XVI

ERAT PIPA *QVAEDAM...*

PAR GUY SERBAT
Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne,
1, rue Victor-Cousin, 75230 Paris, Cedex 05

SOMMAIRE. — *On attribue d'habitude au « pronom-adjectif indéfini »* **quidam** *le sens de « un certain »; il s'appliquerait plus précisément à un être dont on veut taire l'identité. Cette explication est contredite d'emblée par l'emploi, assez fréquent, de* quidam **pour qualifier un nom propre**. *Le* **signifié exact** *paraît être plutôt :* « **unité/dans un ensemble d'êtres (approximativement) analogues** ». *D'où les effets de sens connus : exaltation ou dépréciation, selon le jeu qui s'institue entre l'unité et l'ensemble où elle est englobée. On peut donc postuler pour* quidam *une* **spécificité** *qui l'oppose aux autres quantificateurs du latin; mais en même temps ils sont unis par une* **synonymie partielle** *assez forte pour entraîner leur confusion dans l'usage même classique (*quidam aliquis, unus, *etc...). C'est ce dernier, morphème typique de l'unité, qui fonde le développement des nouveaux quantificateurs (*un *certain, quelqu'*un*).*

EPITOME. — *Grammaticis nostris mos est uocem quae est* quidam *inter « pronomina indefinita » numerare. Hoc uero eam a ceteris indefinitis differre dicunt quod rem (uel personam) notam designet cuius nomen ipsum occultum manere uelimus. Cum ita describitur* quidam, *necessario praetereundae sunt sententiae ubi uox ea cum nomine proprio coniuncta prodit : ibi enim nomen personae editur, non occultatur; et nomen proprium natura ualde definitum est, quod contra pronominis quae dicitur indefinita uis repugnat.* Quidam *reuera ad quantitatem rei duplici simul modo spectat, dum declarat 1) rem determinatam esse 2) et e summa rerum (paene) similium secretam. Cum hoc et illud plus minus demonstret, nascitur alius alia in sententia sensus, utputa « exempli uirtute praeditus », aut « in multitudine latens ». Saepenumero fit ut* quidam *a ceteris indefinitis non distinguatur, sed idem atque* aliquis *significet; quae uox non totum intuetur, sed tantum ab una alteram rem proponit. Quod tamen uis propria uocis* quidam *non omittenda est, eis sententiis probatur ubi* quidam *ad extollendam aut contra ad minuendam qualitatem utitur.*

Flétrissant le goût immodéré de Verrès pour la débauche — vice répréhensible en lui-même, et surtout dangereux pour l'État — Cicéron nous montre le préteur de Sicile gaspillant la saison d'été en banquets licencieux ; au milieu de la cohorte de ses bonnes amies. Ces dames étaient mariées, de bonne famille (sauf une, Tertia, la fille du mime Isidore). Pour mieux convaincre, l'orateur fournit quelques précisions (*Verr.*, II, 5, 81-82) :

Erat Pipa quaedam, *uxor Aeschrionis Syracusaui, de qua muliere*

plurimi uersus... tota Sicilia percelebrantur; erat Nice facie eximia, uxor Cleomeni Syracusani.

Les autres *mulierculae* ne nous sont pas présentées ; Cicéron s'en tient aux deux plus notables. Célèbres par leur talent littéraire ou par leur beauté, Pipa et Nice ne sont pas les premières venues ; leurs maris Aeschrion et Cléomène apparaissent, plusieurs fois, dans les *Verrines* comme des complices de haut vol du préteur[1].

I. — QVIDAM épithète d'un nom propre.

Cela dit, comment est-il possible que, d'une femme si connue, de surcroît désignée par son nom, on puisse dire *Pipa QVAEDAM*?.

Si l'on en croit les grammaires, en effet, *quidam* serait :

1) un pronom ou adjectif *indéfini*,

2) employé pour désigner un être (des êtres) dont on tait l'identité, par ignorance ou par calcul[2] « Je sais qui, mais je ne le dirai pas »! (Ernout et Thomas). Nous ne dirons rien sur le premier point. Quant au deuxième trait (« l'identité reste dissimulée ») il est clair qu'il est ici sans aucune pertinence : la *mulier quaedam* est parfaitement repérée ; on nous informe de son nom, et du nom de son mari. Si la grammaire traditionnelle disait vrai, l'association à *quidam* d'une véritable carte d'identité devrait être intolérable ; le nom *propre* s'appliquant par nature à un être unique, ce qui est le comble de la définitude.

Or, cette alliance discordante est fréquente, assez fréquente en tout cas pour qu'on puisse s'étonner qu'elle n'ait pas été observée et qu'on n'ait tiré aucun enseignement de son existence.

Il suffit de feuilleter Tite-Live.

24, 5, 7, *Adranodorus et Zoippus...*
et Thraso quidam...
44, 13, 4 *Euphranorem quendam ex ducibus...*, etc.

Chez Cicéron lui-même :

Verr., 1, 63 *Deducitur iste ad Ianitorem quendam hospitem*, « on conduit officiellement Verrès chez un certain Janitor, chargé de lui donner l'hospitalité ».

Nat., 1, 107 *Hoc orphicum carmen Pythagorei ferunt cuiusdam fuisse Cercopis.*

A vrai dire Berger, dans sa *Stylistique*, a signalé un emploi de *quidam* avec un nom propre, chez Cornelius Nepos, 4, 4, 1 : *Argilius*

1. Par exemple dans l'affaire fructueuse du testament d'Héraclius : *a quibusdam Syracusanis* (Verrès) *admonetur — hi autem quidam erant adfines istius quorum iste uxores nunquam alienas existimauit, Cleomenes et Aeschrio — ... rem esse praeclaram.*

2. Ernout et Thomas, *Syntaxe latine*, p. 194. Leumann, Hofmann, Szantyr, II, p. 196-197. A. Scherer, *Handbuch der lateinischen Syntax*, p. 27. Berger, *Stylistique latine*, p. 155.

quidam. Cet emploi conviendrait, dit-il, à des personnages « plus ou moins obscurs ». Il y a peut-être du vrai, quelquefois, dans cette façon de comprendre. Mais l'analyse doit être poussée plus loin. (Et d'ailleurs BERGER ne voit pas la contradiction fondamentale entre le fait de nommer précisément une personne, obscure ou pas et de la qualifier en même temps par un *quidam* destiné dit-on, à voiler l'identité).

Revenons aux exemples cicéroniens cités ci-dessus :

Ianitorem quendam hospitem : Verrès est conduit chez *un* homme choisi *parmi* les notables d'une ville d'Asie Mineure pour l'héberger.

Pythagorei cuiusdam Cercopis : *Parmi les* zélateurs de Pythagore, il y en eut *un*, auteur d'un poème orphique, nommé *Cercops*.

De même pour le festin licencieux de Verrès : les *mulierculae* sont toutes très bien connues (les Syracusains indignés viendront crier leurs noms aux portes du palais, quand ils apprendront le désastre de la flotte (94 : *tum appellabantur a multitudine mulieres* nominatim). Elles forment un *ensemble* duquel Cicéron choisit d'extraire deux personnes, Pipa et Nicé, pour les raisons que nous avons vues. Ce sont des unités appartenant à une collectivité ; et cette collectivité n'est pas quelconque ; elle est constituée d'êtres, d'unités (à peu près) analogues.

Pipa quaedam pourrait donc se traduire très explicitement par :

1) un être féminin parfaitement *déterminé*,
2) appartenant à un ensemble d'analogues (et nommé Pipa).

S'il en est ainsi, *quidam* aurait un signifié à deux facettes : « unité déterminée/appartenant à un ensemble d'analogues » (On observera que tel est à peu près, le sens de « un certain » du français : « unité (impliquant donc une pluralité virtuelle)/déterminée ».)

Pipa est *une/parmi* les amies de Verrès comme Cercops est *un/parmi* les Pythagoriciens.

On a pu remarquer au passage que Pipa et Nicé ne sont pas traitées de la même manière. Pipa est *quaedam* ; on ne dit rien de Nicé. Il est vrai que le nom propre suffit à individualiser, à déterminer. Aux §§ 90-91 Cicéron cite quelques navarques et le chef des pirates, sans jamais employer *quidam*. Il est évident qu'un *praefectus nauis* appartient à l'ensemble « capitaines ». Il va de soi que Tertia, Pipa et Nicé appartiennent à l'ensemble « amies de Verrès ». En ajoutant *quaedam* Cicéron confirme expressément cette appartenance à un groupe d'analogues. La présence ou l'absence de *quidam* relèvent ici de la *uariatio*, comme dans un des exemples liviens cités plus haut.

C'est pourquoi BERGER n'a pas tout à fait tort : si l'ensemble suggéré par *quidam* est un ensemble d'êtres (approximativement) semblables, ceux-ci seront en somme interchangeables. Voilà pourquoi

on peut les dire « plus ou moins obscurs » (sans oublier néanmoins que *quidam* détermine, et que le nom propre identifie).

C'est bien ainsi que la regrettée A. M. TUPET, dans son dernier article *Recherches sur la survie de Tagès* (Actes du Colloque « Présence de Cicéron », Coll. *Caesarodunum* XIX *bis*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 78-87), interprète le *Tages quidam* de Cic., *De diuinat.*, II, 50. L'auteur de la divination étrusque est, dit-on, ce *Tages puerili specie, senili prudentia* que le soc d'un laboureur heurta et fit sortir de terre du côté de Tarquinia. Il est perdu dans la foule des êtres surnaturels subalternes. D'où un effacement aisément teinté de dédain.

Une conséquence très naturelle est qu'inversement un être absolument incomparable, unique en son genre, ne peut être qualifié par *quidam*. Puisqu'il n'existe pas un ensemble d'êtres analogues à ce phénix, *quidam* est ici inconcevable, comme « un certain » en français.

« Vous me soutenez qu'un simple croquis vaut mieux qu'un long discours? *Un certain* Napoléon Ier l'a dit, il y a quelque temps. »

L'ironie facile de ce propos vient de la contradiction entre « un certain » et « Napoléon Ier »; Napoléon est identifié, mais en même temps inclus dans une absurde pluralité. Du coup est soulignée l'extrême banalité de l'assertion à laquelle on répond.

Les auteurs latins savent jouer de cette contradiction. Ainsi Tertullien, dans l'*Apologétique*; contre les calomniateurs, il expose que ce sont les païens, et non pas les chrétiens qui pratiquent les sacrifices humains; et de commencer une liste des dieux ainsi honorés : en Afrique romaine de jeunes enfants étaient immolés publiquement à Saturne (9, 2); en Gaule, Mercure réclamait des adultes (9, 5); *Sed et in illa religiosissima urbe Aeneadarum piorum est Iuppiter quidam quem ludis suis humano sanguine proluunt*, « Mais jusque dans cette très religieuse cité des pieux descendants d'Énée, il y a un certain Jupiter que dans ses jeux on arrose de sang humain » (trad. J.-P. WALTZING).

Le fondement du sarcasme est de rabaisser l'inégalable Jupiter au niveau des dieux ordinaires, par la vertu de *quidam*.

Enfin, dernier type d'emploi avec un nom propre, avec un exemple cicéronien : dans le *De Oratore*, Crassus énumère les qualités qu'il exige de l'orateur : culture encyclopédique, tous les talents de l'acteur, etc... Son interlocuteur trouve ses prétentions exorbitantes (*horribile*, 258) et ajoute :

Voluisti enim in suo genere unum quemque nostrum quasi QUENDAM esse Roscium;

« Tu veux que chacun de nous soit dans son genre comme *quidam Roscius* ».

Roscius, c'est l'acteur inimitable dont il a été question plus haut dans le dialogue (254), maître inégalé dans l'art de modifier son débit

et de maîtriser l'action. Il est donc inconcevable qu'on puisse parler d'une pluralité d'êtres semblables à Roscius. Crassus est *horrribilis* parce qu'il demande à chacun (unité) d'appartenir à la classe (pluralité) définie par les qualités de Roscius.

Les traductions reçues, « une façon de Roscius » (GAFFIOT), « une espèce de Roscius » (COURBAUD, C. U. F.), ne sont pas vraiment mauvaises. Mais on pourrait peut-être rencontrer plus juste en disant « tu voudrais en somme que chacun de nous soit un *autre* Roscius, un *second* Roscius, un *nouveau* Roscius ». Car, un orateur moyennement doué pourrait sans doute, en s'appliquant, devenir « une façon de Roscius », un « Roscius au petit pied » ; ce qui est *horribile* parce qu'impossible, c'est de reproduire exactement Roscius (ce qu'implique l'exigence de pluralité exprimée par *quidam*).

Le tour QVIDAM + nom propre semble donc tout à fait instructif (s'il se trouve à peu près banni des grammaires, c'est sans doute que l'absolue *définitude* inhérente au nom propre contredit la vieille étiquette d'*indéfini* que *quidam* garde accrochée depuis les origines, sans qu'on sache ce qu'elle signifie au juste). *Quidam* y montre un signifié à deux faces :

— un être déterminé,

— appartenant à un ensemble d'analogues. C'est donc une sorte de quantificateur, doté de ce trait sémantique particulier que l'être est saisi *dans*, et *à partir*, de l'ensemble.

Les nuances, les effets de sens, qui se manifestent, sont liées au jeu qui s'institue entre l'être et l'ensemble. Ainsi l'être en question peut être doué de qualités si exceptionnelles qu'il est réfractaire à toute intégration ; d'où un effet d'*ironie*, de sarcasme, si l'ensemble des analogues (le commun des dieux) est visiblement inférieur à l'être visé (*Iuppiter quidam*). D'autres fois c'est l'ensemble (supposé par *quidam*) qu'il est impossible de hisser au niveau de l'être de référence : les orateurs ne peuvent atteindre à l'*exemplarité* incarnée par Roscius (*Roscius quidam*). Inversement l'ensemble peut absorber et dissimuler l'être, qui devient aussi obscur qu'un arbre dans une forêt : d'où un effet possible de *mépris* (*Tages quidam*).

II. — Les emplois ordinairement répertoriés de QVIDAM.

A. *Maintien des traits sémantiques reconnus*

Cette analyse peut-elle éclairer les emplois que l'on traite d'habitude? Et d'abord l'exemple vedette, Cic., *Catil.*, 1, 8 :

Video esse hic in senatu quosdam qui tecum una fuerunt

Cicéron dit : il y a des hommes parfaitement *déterminés*
— dans l'*ensemble* de leurs collègues sénateurs (*in senatu*)
— ils sont *ici* (*hic*) et je les vois (*uideo*).

Si je ne les désigne pas tout de suite, c'est pour obtenir un effet de « suspense » — effectivement très réussi.

Comme on le voit le schéma établi à propos des noms propres convient ici tout à fait.

Nous avons essayé de procéder à une vérification systématique dans le poème de Lucrèce, qui a l'avantage d'employer fréquemment *quidam*. Sans aucun réajustement, on peut appliquer le schéma proposé dans de nombreux cas où *quidam* s'éclaire par une opposition explicite à *omnis*, *totus*, ou par une opposition implicite à un ensemble d'êtres de nature identique (les atomes par exemple).

Ainsi II, 837-839 : « De ce que notre œil ne peut distinguer tous les corps (*omnia*), on peut conclure qu'il y a *des* corps (*quaedam*) privés de couleur, comme il y *en* a (*quaedam*) dépourvus d'odeur ou de son ».

Ou bien II, 479-481 : les formes des atomes (= ensemble) ne peuvent varier à l'infini. « S'il n'en était pas ainsi, il faudrait qu'il y eût d'autre part certains atomes (*semina quaedam*) d'une grandeur infinie » (repris II, 498 ; II, 560).

Ou bien vers 478, comparant les *partes totius mundi* aux membres du corps, il observe que certains (*quaedam*) peuvent rester immobiles[3].

B. *La référence à l'ensemble s'efface*

Mais on ne soutiendrait pas sans artifice que les deux traits sémantiques fondamentaux (unité déterminée/ensemble d'analogues) soient clairement et constamment présents. Il arrive qu'on néglige cette perception *particulière* de l'ensemble pour en retenir une autre *plus vague* (parce que cela n'est pas de grande conséquence pour la compréhension globale). *Quidam* entre alors *en concurrence* avec d'autres quantitatifs, notamment *alius*, *aliquis*. Or l'ensemble supposé par *alius* ou par *aliquis* (qui est *alius quis*) n'est pas le même que celui de *quidam*. Pour se voir qualifié d'*alius* (ou *ali-quis*) un être n'exige que la présence d'un *autre* être dont il se distingue par une qualité spécifique, ou tout simplement parce qu'il ne se confond pas avec lui. On *part de l'unité* X pour poser l'existence d'une autre unité (*alius*, *aliquis*) ; tandis que *quidam* part de l'*ensemble* d'analogues pour en extraire

3. De même I, 675 ; 798 ; II, 532 ; 770 ; III, 241, où à une *natura triplex* s'ajoute une *quarta quaedam natura* pour compléter l'ensemble ; III, 308 ; IV, 231 ; 518 ; 652 ; 654 ; 709 (*omnes / quaedam*) ; VI, 302 ; 346.

l'unité. Dans *alius* l'ensemble est créé secondairement ; on retient davantage l'émergence de *la* chose originale.

Au pluriel, *alii*, *aliqui* mettent l'accent sur l'existence d'une collection d'unités, d'une pluralité d'individus, construite en multipliant 1. Bien sûr, en se *posant* ces individus *s'opposent* plus ou moins à d'autres ; mais on ne peut pas parler d'un *ensemble transcendant d'analogues* comme pour les exemples clairs de *quidam* examinés plus haut. C'est pourquoi l'idée de pluralité demeure seule, avec des nuances, dans *aliquot*, *nonnulli*, *multi*, etc...

Avec tous ses quantitatifs, le latin s'est trouvé devant une situation embarrassante. Il n'était ni facile, ni même utile d'observer de subtiles distinctions entre des termes dont le sens se recouvrait aussi largement. C'est en tout cas la leçon qu'il faut tirer des cas innombrables de méprise que condamnent vainement les puristes. Tite-Live se fait particulièrement gourmander pour ces impropriétés (*Quidam ausi sunt...*, 44, 45, II, etc...). Quand on dresse le bilan d'une bataille (22, 21, 4), fait-on un simple décompte, ou mesure-t-on l'importance relative des pertes? : *mille hominibus caesis quibusdam captis* ; ce *quibusdam* qui équivaut numériquement à un *aliquot*, se justifierait seulement si l'auteur avait en tête l'ensemble des effectifs initialement engagé ; mais ce n'est pas assuré.

On ferait des observations identiques sur Lucrèce : *quidam* alterne souvent avec *aliquis* ou avec *alius*, sans autre raison visible que la commodité de la *uariatio* (et peut-être parfois la facilité métrique). Ainsi I, 680-681, où les trois parties d'un ensemble sont désignées par *quaedam*, *alia*, *quaedam*. En III, 313 :

... *at ille*
Tertius accipiat quaedam clementius aequo

(A. Ernout : « Le troisième accepte certaines choses d'un esprit trop accommodant ») *quaedam* équivaut tout à fait à *aliquas res*. Ailleurs, IV, 654, il s'oppose à *multa* ou à *alia*, VI, 302. L'interprétation quantitative, plus exactement l'évaluation approximative « un certain nombre » (*aliquot*) est seule exprimée dans VI, 1063 : « Lorsqu'il a reçu l'apport de quelques atomes de bronze (*quaedam corpuscula aeris*) le fer devient capable de suivre l'impulsion du courant magnétique ».

Au singulier, la confusion possible de *quidam* et à *aliquis* ressort d'exemples parallèles comme les suivants :

IV, 515 : *aliqua ex parti* ;

VI, 606, 820 : *quadam de parte* ;

ou bien III, 878 : *facit esse sui quiddam super.* « Il suppose qu'il survit quelque chose de lui ».

I, 672 ... *aliquid superesse necesse est incolume ollis.* Dans les deux

cas, il y a mention de l'ensemble, mais la partie est désignée par *quiddam* ou par *aliquid* (cf. III, 285).

L'être *quiddam* ou *aliquid* est évidemment présenté comme existant réellement et par conséquent déterminé mais la pluralité où il pourrait s'inscrire n'est plus précisée.

A ce stade *quidam* équivaut à l'article « indéfini » du français ; et c'est bien ainsi que le comprennent les traducteurs :

II, 331, *est quidam locus altis montibus...* « il est *un* endroit au haut des monts... » ;

III, 267 « Toute portion de chair possède... *une* odeur, *une* saveur » (ERNOUT). Or Lucrèce : *est odor et quidam color et sapor.* Comme on le voit, l'adjonction de *quidam* n'est pas indispensable pour interpréter *odor* comme « une » odeur — qui existe comme telle — parmi d'autres possibles).

De cette unité existentielle, on peut glisser au sens de « différent ». C'est très sensible dans un passage du livre II où Lucrèce analyse les chatoiements qu'on observe sur la collerette de la colombe ou sur la queue du paon :

Namque alias fit uti claro sit rubra pyropo
Interdum quodam sensu fit ut uideatur
Inter caeruleum uiridis miscere zmaragdos (I, 803-805)

« Tantôt il a le rouge éclatant du rubis, tantôt par une impression différente il semble mêler au bleu lapis la verte émeraude » (ERNOUT).

Le *sensus*, « l'impression » peut être qualifiée de *quidam* parce qu'il existe spécifiquement parmi d'autres impressions possibles ; il en est de ce fait « différent ».

Après avoir fait des observations identiques à propos de la queue du paon, Lucrèce continue (I, 810-813) :

Et quoniam plagae quoddam genus excipit in se
Pupula, cum sentire colorem dicitur album
Atque aliud porro nigrum cum et cetera sentit.

« Et puisque une impression d'une nature *particulière* vient frapper la pupille, lorsqu'on dit qu'elle éprouve une sensation de couleur blanche, et encore une autre, lorsqu'elle éprouve une sensation de noir et des autres couleurs », etc...

On remarquera ici comment *quoddam* est repris par *aliud* et comment s'impose la notion de « différence ». L'analyse de *quidam* « unité dans une pluralité d'analogues » reste admissible, mais rien ne l'impose

vraiment[4]. On pourrait sans doute ajouter à ces exemples le texte IV, 714, où Lucrèce écrit (ERNOUT) :

« Sans doute la nature du coq renferme-t-elle *certains éléments* (*quaedam semina*) qui, lorsqu'ils atteignent les yeux du lion, en crèvent les pupilles et y provoquent une douleur si aiguë que, malgré toute sa fierté, l'animal n'y peut tenir ».

(Passage pittoresque repris par Rabelais dans son *Gargantua*, I, 10). Ces *semina quaedam* valent, non pas pour leur effectif relatif mais par leur nature particulière, qui suscite l' « antipathie » immédiate du lion. (On observera au passage qu'est depuis longtemps oublié le sens réputé fondamental de *quidam* « on pourrait nommer ces choses, mais on ne le fait pas ».) On n'en finirait pas de relever les intersections, les recouvrements, bref les synonymies de fait, partielles ou totales entre *quidam* et d'autres termes quantitatifs.

Un développement célèbre a l'avantage d'offrir tout un éventail d'exemples en un espace relativement restreint : c'est la fameuse description de la peste d'Athènes au livre VI, 1213 sqq., lorsque le « peuple de Pandion »

cateruatim morbo mortique dabantur (1144).

En plusieurs passages, Lucrèce est amené à distinguer la conduite de tels ou tels malades, ou les symptômes qu'ils ressentaient. C'est ainsi qu'on rencontre les oppositions *partim / multi* (1172-1173). Puis, de 1199 à 1250, une cascade d'appellations le plus souvent différentes :

quorum si quis ... / qui... huic ... / partim / nonnulli / partim / QVOSDAM / multa / pleraque / se quisque / ex aliis alios / quicumque (pluriel) */ qui* (pluriel) */ optimus quisque / aliis alium / bonam partem / nec... quisquam.*

Toutes ces appellations visent des membres de cet ensemble que sont les pestiférés. Or il n'est fait explicitement allusion que quatre fois à cet ensemble par *quosdam*, *partim* (2 fois) et *bonam partem*.

La pléthore de termes quantitatifs dont dispose le latin est commode pour obtenir des effets littéraires de *uariatio* (Thucydide, plus sobre se contente de cinq ou six expressions, répétant sans hésiter οἱ μέν / οἱ δέ. Le *quosdam* de Lucrèce, 1213, transpose librement un τοὺς δέ. Serait-ce vraiment pour taire leur identité?). Mais cette pléthore, la synonymie de fait qui en résulte exposait ces mots à des remaniements et à des disparitions. Et c'est bien là ce qui s'est produit en effet.

Dans les langues néo-latines, on le sait, tous les termes qui paraissent en concurrence dans le latin classique, *quidam*, *quiuis*, *quilibet*, *aliquis*, *quis*, *quispiam*, *quisquam*, *ullus*, *quisquis*, *quicumque* ont été

4. Le même glissement pourrait être invoqué pour III, 241 *quarta quaedam natura*.

éliminés au bénéfice de mots formés sur *aliquis*, sur *unus*, sur *aliquis unus*[5] et sur *qualis*.

Quidam, encore florissant chez Lucrèce, se fait rare à l'époque post-classique. Déjà Virgile n'en offre que trois exemples. Déjà Cicéron emploie *certus* où l'on attendait *quidam* (*Marc.* 16 : *insolentia certorum hominum*) ce qui aboutira au redondant *certus quidam*. C'est *certus* qui reste en roman, ital. *certo*, esp. *cierto*, français *un certain* (avec suffixation secondaire).

Mais, en fait, quelle que soit la survie de *certus*, les langues néo-latines (comme l'anglais, comme l'allemand, comme le grec moderne) ont utilisé l'ex-numéral « un ». On en constate les prodromes chez Plaute[6], voire chez Cicéron, *Att.*, 9, 10, 2 : *tanquam unus manipularis*. Effectivement, *unus*, être nominal comme *quidam*, exprime comme lui l'unité par opposition à la multiplicité. Mais cette multiplicité est ici construite arithmétiquement et secondairement à partir de l'unité ; elle ne possède pas la qualité *première* d'ensemble transcendant des parties.

III. — Retour à la valeur fondamentale de QVIDAM.

Si l'on en croit MEYER-LÜBKE, *quidam* a donc disparu[7] victime du pullulement même des termes quantitatifs grosso-modo synonymes et du processus de renouvellement qu'on peut voir en action dans d'autres secteurs de la langue[8].

Mais qu'il soit utile de reconnaître au *quidam* classique le signifié à double face que des exemples nombreux — et d'abord celui de *quidam* + nom propre — invitaient à lui assigner, c'est ce que montrent encore deux catégories d'emplois, d'ailleurs liées.

D'abord les cas où *quidam* déterminant d'un nom, peut se traduire ou même se traduit obligatoirement par « une sorte de ». Lucrèce (VI, 826) rappelle que les oiseaux ne peuvent survoler le lac Averne sans y être précipités ; car les émanations provoquent *quasi quendam aestum* « une sorte d'étourdissement » (A. ERNOUT). Le malaise dont sont victimes les oiseaux ressemble apparemment (*quasi*) à *un* étourdissement. Il est l'*un* des malaises auxquels convient l'appellation d'*aestus*. Nous retrouvons l'unité dans la pluralité, que rend heureusement le français « une sorte de »[9].

5. Cf. LHSz, 195 ; M.-L., *R. E. W.*, n° 339 et 345.

6. A. SCHERER, *Handb. der lat. Syntax*, 27.

7. On ne tiendra pas compte du moderne « quidam » emprunté sans doute au jargon de la procédure au XIV^e siècle (cf. BLOCH-VON WARTBURG, *Dict. étymologique s. u.*).

8. Par exemple pour les prépositions, les conjonctions, les démonstratifs, etc.

9. De même V, 99 : la sensibilité de l'esprit n'est pas logée dans une partie déterminée du corps, c'est une « sorte de disposition vitale du corps » (A. ERNOUT) (*habitum quendam uitalem*). Il ne serait pas impossible de comprendre de la même façon V, 1233 : « une sorte de force secrète

Ailleurs (V, 436) Lucrèce évoque en visionnaire les origines du cosmos. Il n'y avait à l'origine ni soleil, ni mer, ni terre, rien de semblable aux choses qui nous entourent :

Sed noua tempestas quaedam molesque coorta
Omnigenus de principiis.

A. Ernout reste peut-être ici un peu loin du texte en écrivant : « Il n'y avait à l'origine qu'*une* masse orageuse d'éléments de tout genre ». Je dirais plutôt, pour l'instant, « une sorte d'étrange masse orageuse se levait, formée d'éléments de tout genre ». Dans cette interprétation, *noua et quaedam* contribuent au même sens : la masse orageuse (*tempestas molesque*) est bien une masse orageuse, mais différente (*quaedam*) par son étrangeté même (*noua*).

Mais cette façon de voir suscite un doute, doute que vont dissiper les exemples du second groupe, dans lesquels *quidam* au sein du syntagme nominal agit finalement sur le sens de l'adjectif épithète. Nous les examinerons donc, avant de revenir au texte de Lucrèce.

Cic., *Fam.*, 10, 12, 1 : *idque contigit meritorum tuorum in rem publicam eximia quadam magnitudine*, « l'ampleur tout à fait remarquable » ;

Cic., *Acad.*, 2, 1, 2 : *incredibilis quaedam ingenuii magnitudo.*

Pour Nägelsbach[10] *quidam* équivaut ici à un adverbe d'intensité portant sur l'adjectif. Il est vrai que c'est ainsi qu'on *transpose*, en français ou en allemand. Mais équivalence globale ne vaut pas explication. Celle qu'esquisse le savant allemand se fonde sur le sens prétendu « indéfini » de *quidam* : « Ce *quidam* exprime la grandeur parce qu'il représente comme indéfinissable (*unbestimmbar*) l'extension et la plénitude d'une qualité ». On voit que Nägelsbach glisse de l'*indéfinitude* à l'*infinitude*. Or ce sont des concepts assez différents : Le premier signale qu'on ne considère pas la détermination, les limites d'une chose qui en possède ; le deuxième attribue proprement à la dite chose une qualité infinie. Et d'ailleurs, comment *quidam* adjectif pourrait-il agir sur un autre adjectif à la manière d'un adverbe?

Revenons à notre analyse initiale, par exemple, à propos de Cic., *De orat.*, 1, 14 :

incridibi quodam studio.

L'ardeur est qualifiée d'incroyable. Mais, par *quodam*, cette ardeur est à la fois repérée et située dans un ensemble d'êtres analogues. C'est une ardeur qui « se distingue parmi d'autres » conçues comme ayant la même intensité. D'où l'effet de sens *superlatif* : « tout à fait incroyable ».

broie les destinées humaines » (*uis abdita quaedam*), où A. Ernout a préféré « une certaine force secrète ».

10. Nägelsbach, 351 ; Berger, 155.

Ce tour permet de suggérer l'inclusion et le classement parmi des êtres qui sont déjà au summum.

Cette *exemplarité* parmi des semblables, le français l'exprime par l'intonation qui met en relief l'article dit indéfini dans une phrase exclamative : « Il y *un* zèle ! *une* attention ! *une* patience ! » où on ne peut pas douter que le *un* souligné sert à « monter en épingle » la qualité décrite ; ou, si l'on veut, à la faire valoir sur le fond de tableau que constituent les formes habituelles de ladite qualité.

Et d'ailleurs le français familier dira : « il a *une de ces* patiences ! où apparaissent explicitement à la fois l'être déterminé, conçu comme exemplaire (*une*) et la pluralité des semblables (*de ces*)[11].

Si l'on admet cette analyse de *quidam*, on ne s'étonnera pas de rencontrer l'effet inverse, c'est-à-dire parfois, ici encore, une atténuation. Car l'être déterminé peut occuper une position relativement défavorable dans le peloton de ses semblables. (C'est même ainsi qu'ERNOUT et THOMAS apprécient *incredibili quodam studio* déjà cité, à tort selon nous.) Mais quand Cicéron écrit *Tusc.*, 2, 4, 1 : *Tali quodam exordio*, il faut entendre { un exorde, / semblable, / existant parmi des analogues, } (mais pas vraiment tel) c'est-à-dire : « un exorde à peu près tel », « approximativement l'exorde suivant »[12].

Pour revenir au bel exemple de Lucrèce,

nova tempestas quaedam molesque,

il nous semble que l'effet de sens le plus heureux consisterait à reconnaître à *quidam* ce rôle « intensif » à l'égard de *nova* (qu'ERNOUT ne traduit pas). Ce ne sera donc pas (comme nous en avions d'abord fait l'essai) « une sorte de masse orageuse étrange », mais : « une masse orageuse *tout à fait étrange* » ; parce que — Lucrèce y insiste ailleurs — dans cet état originel *absolument rien* ne ressemblait au monde que nous connaissons[13].

Pour éviter la démesure, nous ne dirons rien ici sur l'appellation

11. Pour une analyse plus poussée de *un de ces*, on se reportera à l'excellente étude d'Irène TAMBA, dans *L'Information grammaticale*, 11, 1981, 3-6.

12. LHSz, 196-197, parlent de cet effet d'atténuation opéré par *quidam*, mais sans l'expliquer. BERGER, 155, se borne à dire d'une manière vague que *quidam* exprime « un certain degré de la qualité dont on parle ».

13. Un autre visionnaire, G. de Nerval, *verra* un peu de la sorte le chaos originel (*Le Christ aux oliviers*, Pléiade, p. 6-7) :

Un arc-en-ciel étrange entoure ce puits sombre,
Seuil de l'ancien chaos dont le néant est l'ombre
Spirale engloutissant les mondes et les jours

d' « indéfini » assignée depuis l'antiquité à *quidam* parmi d'autres termes à l'effectif fluctuant[14].

Son signifié exact est celui d'un quantificateur, saisissant l'unité par rapport à un *ensemble* d'analogues. D'où des effets de sens possibles selon les relations que l'on conçoit entre l'unité et l'ensemble : exemplarité, ou au contraire dépréciation ; intensité superlative, ou approximation. Ce signifié complexe est reconnaissable, tant que *quidam* conserve sa spécificité par rapport à d'autres quantificateurs (*unus*, *alius*, *aliquis*, etc...) pour lesquels, inversement, « *un* » est le fondement de « multiple ». L'association fréquente de *quidam* avec un nom propre illustre bien la valeur analysée plus haut... et fait voir au passage que QUIDAM ne saurait passer pour le pronom « qui sert à masquer l'identité ».

14. Cf. G. Serbat, *Essai sur le signifié pronominal*, communication à paraître dans les *Atti del VII^e Convegno del Linguisti* (Milan, 1984).